

le Soir : 22/04/05 p. 22
Social | La CSC fait son deuil et crie à l'urgence

« Il nous faut un chef d'orchestre pour le redéploiement de Liège »

PHILIPPE BODEUX

Brassard noir avec l'emblème du haut-fourneau de Seraing, drapeaux en berne, avis mortuaire annonçant l'euthanasie de Cockerill-Sambre suite à la tentative d'assassinat perpétrée par Arcelor et cortège funèbre le 26 avril prochain dès 10 h 30 : la CSC Métal marque à sa manière la fermeture du haut-fourneau 6. Ni fleurs ni couronnes, ni communiqués ni déclarations : les travailleurs entendent célébrer dans la dignité la mort de leur outil de travail, explique Gabriel Smal, le secrétaire principal de la CSC Métal.

Le deuil en passe d'être fait, la CSC crie à l'urgence quant au processus de redéploiement économique... qui tarde à naître. Car si la CSC attend beaucoup du chef d'orchestre Arcelor pour son projet d'avenir (re)confirmé ce mercredi, à Namur, lors de la « tripartite », elle remarque que, parmi les forces vives liégeoises, c'est la cacophonie. Il y a beaucoup de musiciens compétents qui veulent jouer une partition qui n'existe pas. Pour cause : il n'y a pas de chef d'orchestre. Nous prions instamment les forces vives liégeoises de se réunir et d'arriver à un consensus afin de désigner ce chef d'orchestre qui ait comme priorité de rendre service à sa région, avec humilité et cohérence. Le consensus est possible sur Liège, on l'a trouvé par le passé, déclare Gabriel Smal.

On sait que la FGTB a marqué sa préférence pour qu'un patron liégeois prenne la relève de Guy Mathot au poste d'administrateur délégué du GRE (Groupe de redéploiement économique du pays de Liège). Qu'importe, l'essentiel est que la personne fasse consensus et soit désignée au plus vite. Il reste moins de quatre ans avant la fermeture de l'ensemble de la sidérurgie à chaud, clame Jordan Atanasov, secrétaire permanent en charge de la sidérurgie qui remarque qu'en l'absence de moyens financiers, les hommes politiques liégeois demeurent très timorés. Pour autant,

nous nous opposons fermement à la vente des actions de la Région dans Arcelor (valeur : 400 millions d'euros). Un, c'est se séparer du moyen de pression le plus efficace. Deux, vendre pour faire quoi ? Il n'y a, pour l'instant, pas de projet de reconversion à Liège qui justifie un investissement de pareille ampleur. Une position qui illustre la cacophonie ambiante : le groupe CDH au parlement wallon parmi lequel on retrouve l'ancien syndicaliste chrétien Louis Smal a demandé, ce jeudi, au gouvernement la vente des actions d'Arcelor alors que la CSC s'y oppose... •

TEXTO

« Privé de moyens, spolié de sa volonté »

Voici le contenu du faire-part diffusé par la CSC.

« Cockerill mort, quel futur pour Liège ? » Les Travailleurs de Cockerill-Sambre, la CSC Métal Liège-Huy-Waremme, la Population liégeoise, Seraing 1959-2005, ont la profonde douleur de vous annoncer l'euthanasie de Cockerill-Sambre, son alimentation sera coupée le 26 avril 2005. Cette euthanasie fait suite à la

tentative d'assassinat perpétrée par Arcelor le 24 janvier 2003. Privé de moyens, spolié de sa volonté par Arcelor et par ses partenaires wallons, Cockerill est mort. L'hommage au défunt peut être rendu au pied du Haut Fourneau 6. L'inhumation se fera dans la stricte intimité et la dignité. Ni fleurs ni couronnes. Ni communiqués ni déclarations.

Les travailleurs du H.F. 6

La Wallonie revisitée (4/5)

REPORTAGE

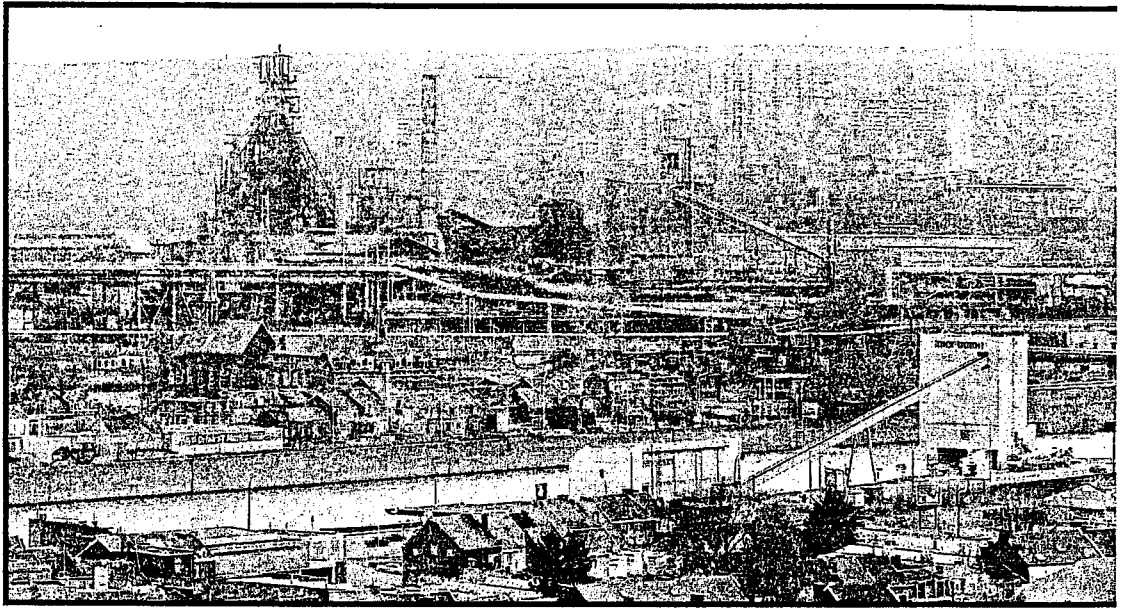
GUIDO FONTEYN (*)

Cette ville est-elle "la ville des cocus", comme mon cher ami Louis continue à le prétendre obstinément? Liège est de loin la plus belle et la plus impressionnante ville de Wallonie, et elle fut même surnommée "l'Athènes du nord", à une certaine époque. Beaucoup a été conservé de la splendeur des siècles passés, comme les "Saedes Sapientiae" sculptés dans le chêne par un anonyme vers 1230(!), sur lesquels je suis un jour tombé par hasard à l'intérieur de l'église Saint-Jean. La sculpture est creuse, pour éviter que le bois ne se fissure, comme me l'explique avec affabilité le guide local d'un certain âge. L'église elle-même est en cours de restauration, mais c'est le cas de tant d'églises liégeoises que Saint-Jean devra encore attendre quelque temps. Et les Saedes Sapientiae ne sont qu'un détail du surabondant patrimoine de Liège.

Ce Liège-là représente le lointain passé de la Wallonie, et peut-être aussi son avenir. A Charleroi ou La Louvière, on cherchera en vain des Saedes Sapientiae: ce sont les derniers hauts-fourneaux, puits de mine, terrils et autres sites miniers réaménagés qui jalonnent le paysage. Et, puisqu'il faut bien que la Wallonie tourne la page de la révolution industrielle, on peut s'attendre à ce que l'intérêt pour Liège, et d'autres cités historiques, comme Mons ou Thuin, aille grandissant. Alors, pourquoi Liège serait-elle donc "la ville des cocus"?

Je suis dans le bas de la place Saint-Lambert. Devant moi, se dresse le palais des Princes-Evêques, et il est notoire que Victor Hugo voyait dans ce bâtiment la plus belle et la plus impressionnante construction de son temps. Pour ceux de ma génération, le palais évoque davantage les stigmates de récents procès, comme celui du meurtre d'André Cools, mais ces souvenirs-là s'estompent avec le temps, tandis que les palais restent. Dans mon dos, la nouvelle Inno (rebaptisée Galeries), finalement rénovée grâce à l'argent des Néerlandais, referme le périmètre. Les nouveaux blocs d'habitation, un peu austères, sur ma gauche, ont, eux aussi, été financés par des fonds de pension hollandais. Plus loin, du même côté, je peux rejoindre la cathédrale et son trésor, l'Opéra, le Cœur Saint-Lambert, l'église du même nom et les ruelles de la vieille ville. Et sur ma droite, l'hôtel de ville, le Perron, la maison Curtius, et les merveilleux fonts baptismaux. Je peux aussi tout simplement contempler la foule sur la place, et il me semble qu'au sein de celle-ci, il y a bien moins de toxicomanes et de policiers qu'auparavant. Bref, quelle ville! "Et pourtant, on est cocus!", répète à l'envi mon ami. Il est journaliste dans un journal local, et m'expose ses arguments.

Pour Louis, Liège souffre d'un double complexe. Le premier vient de la conscience du grand passé principautaire de la ville, qui a été la cause de pas mal d'auto-satisfaction: ici, on a déjà tout vu et tout fait! Plus lourde de conséquences est l'histoire récente de la ville, génératrice d'un tout autre complexe. Du temps du trio formé par André Cools, Jean Gol, et, dans une moindre mesure, Jean-Pierre Grafé, Liège dominait la Wallonie, et même, jusqu'à un certain point, la Belgique. Le drame de Liège est que cette génération n'a jamais pu être remplacée par des personnages de même niveau. Il n'y a plus de grands hommes d'Etat liégeois. Et comme Liège a dominé les autres pendant si longtemps, ceux-ci prennent leur revan-



Liège, la plus grande ville wallonne, est peut-être davantage une parente pauvre qu'une enfant gâtée. Mais pour pouvoir répliquer aux vacheries de ses rivales, il lui faudrait d'abord affronter ses vieux démons.

che, comme disait si bien Sartre: "L'enfer, c'est les autres." Les "Autres", l'enfer, c'est le Hainaut. Et le Hainaut, c'est Elio Di Rupo, et, dans une moindre mesure, Jean-Claude Van Cauwenberghe. Et à Liège, beaucoup disent, pas complètement à tort, que la Wallonie d'aujourd'hui se réduit au Hainaut.

Mon ami Louis donne quelques exemples. Ainsi, lance-t-on à l'adresse de Liège, sur un ton de reproche, que l'Opéra de Wallonie coûte trop cher. Mais cette institution n'a pas une fonction uniquement locale, cet opéra est celui de toute la Wallonie, et il est opportunément situé près des frontières hollandaise et allemande. Le récent ramdam autour des licences d'armement (la livraison de l'entreprise New Lachaussée à la Tanzanie) peut également être vu comme une attaque en règle contre la ville. "Liège vend des armes depuis le Moyen Age, et le fait que, dans le Hainaut, ils font comme s'ils s'en rendaient seulement compte aujourd'hui, ressemble fort à une vengeance", fulmine mon ami. Et puis, il y a la saga du Giro. L'ex-gouverneur de la province de Liège, Paul Bolland (PS), avait réussi à

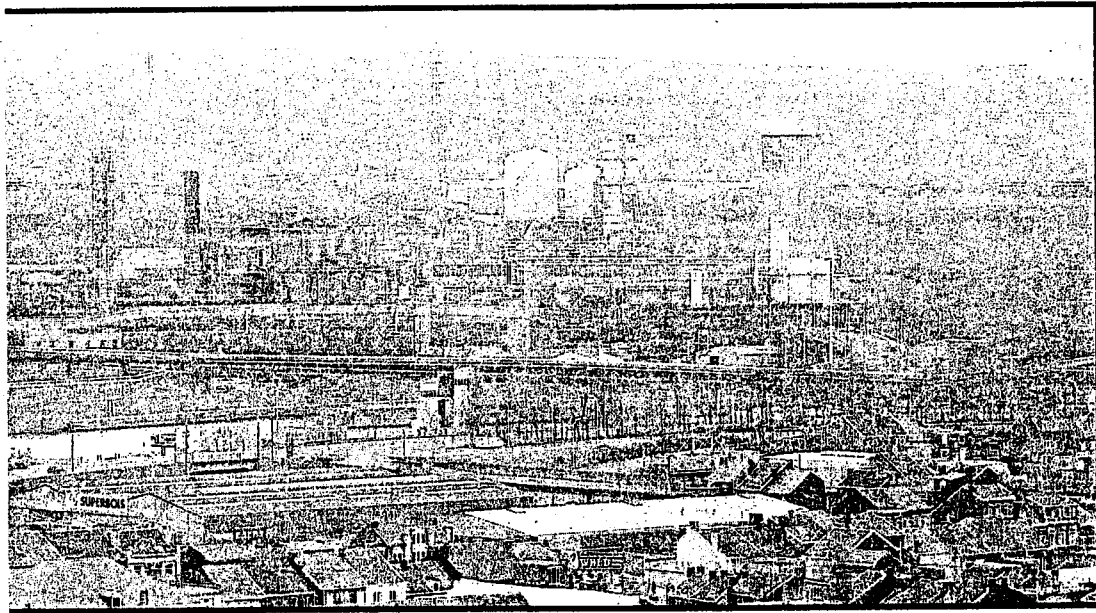
amener le Tour de France à Liège, et s'appretait à faire coup double avec le Giro. Les organisateurs avaient d'abord pensé à Amsterdam pour le prologue, mais les Néerlandais avaient retiré leur candidature entretemps.

Vint dès lors le tour de Liège, et nous parlons bien du Tour d'Italie! Depuis, le gouvernement wallon s'est emparé du dossier, et le premier itinéraire concocté par la Région ne manque pas de sel. Le prologue aurait lieu à Seraing, et non pas à Liège. La première étape irait de Mons à Charleroi, autrement dit de Di Rupo à Van Cauwenberghe. La deuxième étape serait un Perwez-Namur, ou d'André Antoine à la capitale régionale, alias Bernard Anselme. La troisième irait de Wanze (où habite un député permanent de poids de la Province) à Cologne, et de là, vers l'Italie.

Les nombreux invités seront donc essentiellement amenés à découvrir des hauts-fourneaux abandonnés, plus quelques champs de betteraves entre Perwez et Namur: à Liège, on est furieux de s'être fait voler son idée, comme cela a déjà été le cas lors du Tour de France. Toutefois, la position de Liège n'est

pas seulement affaiblie par les "Autres", mais aussi par les incessantes querelles intestines, essentiellement au sein du parti socialiste. A un moment donné, Guy Mathot a paru à même de remplir le vide laissé par la mort d'André Cools. Mais depuis son décès à lui, le PS est à nouveau divisé en deux camps. Il y a d'un côté le clan Daerden, et de l'autre la coalition entre Willy Demeyer, Jean-Claude Marcourt et Alain Mathot. Le PS liégeois doit se choisir le mois prochain un nouveau président, et la lutte bat son plein. Dans tous les cas, il n'est nullement question d'une nouvelle figure puissante, voire charismatique, au sein de la fédération liégeoise. "Vous savez ce qu'on dit à Liège?", me demande mon ami. "Que si Elio Di Rupo était bourgmestre de Liège et non celui de Mons, Liège serait non seulement la capitale de la Wallonie, mais celle de l'Europe tout entière."

Et pourtant, cette ville ne manque pas d'atouts. La logistique est de plus en plus ostensiblement présente sur les zones industrielles, avec l'aéroport de fret de Bierset en première ligne. Des entreprises comme EVS (dans le secteur de la



Liège: l'enfer, c'est les autres

population de l'immense bassin liégeois, lequel s'étend bien au-delà de la ville, et même celle de l'Euregio, où le rayonnement de Liège peut s'étendre. Liège doit répondre davantage aux attentes culturelles de ce public-là, et il faut que ce soit une des priorités politiques de la Communauté française. Il y a une solide tradition artistique liégeoise, même si celle-ci doit faire face à des circonstances difficiles. L'engagement social de la culture fait indiscutablement partie de ces traditions. La culture n'est pas seulement destinée à l'élite, mais constitue une part essentielle du développement économique et social d'une région. La culture, c'est plus que l'opéra ou le conservatoire. Elle suppose aussi un engagement social."

Et Colinet de redire avec ses mots ce que nous avons si souvent entendu dans le cadre de cette série: "Sans la culture, la reconversion d'une région ou d'une sous-région touchée par la crise ne peut pas réussir." Nous avons entendu cela à Mons, à Charleroi et à La Louvière, et nous l'entendons maintenant à Bruxelles, en parlant de Liège (mais nous ne l'avons pas entendu à Namur).

Pour Jean-Louis Colinet, Liège doit s'inspirer des exemples de Lille, Glasgow et Montpellier, des villes moyennes, qui sont sorties d'une crise grave grâce à des investissements dans la culture, et dont émanent désormais une image positive et une certaine fierté. Pour lui, le succès du festival (20 000 personnes sur un mois pour un programme très engagé et plutôt "difficile") est la preuve que Liège est fin prête pour une aventure comparable à celles de Lille, Glasgow et Montpellier. Mais il faut un consensus au sein de toute la Communauté française et toute la Région wallonne sur ce projet.

Jean-Louis Colinet sera peut-être l'homme qui parviendra à rapprocher Liège et Bruxelles.

Quelques jours plus tard, je me retrouve au milieu de la foule, place Saint-Lambert, un peu assommé par les multiples conversations que j'ai eues à Liège et à Bruxelles sur cette ville. Et la conclusion tient en quelques mots.

Il est impensable que Liège continue à être traitée comme un élément dérangeant ou indésirable au sein de la Région wallonne et de la Communauté française. La richesse de cette ville est trop flagrante pour cela, qu'il s'agisse des vestiges de son passé (les Saedes Sapientiae) ou de son potentiel futur (le TGV, Bierset, et les exemples éclairants de Lille, Glasgow et Montpellier). Liège a également droit à la solidarité, parce que la crise est loin d'être terminée ici, et que les dix mille chômeurs de demain, ceux de Seraing et d'Ougrée, ne sont pas encore repris dans les statistiques. Je peux me tromper, mais je vois aujourd'hui à nouveau plus de junkies et moins d'agents de police sur la place Saint-Lambert, mais c'est peut-être simplement le produit de mes sombres réflexions. Alors, je regarde en direction de la Violette et je prends conscience que c'est là que se situe le nœud du problème: pas seulement à l'hôtel de ville, mais au sein de toute la classe politique liégeoise, telle qu'elle se présente actuellement. Tant que l'exercice de la politique se ramènera à des querelles de clans, ceux des faubourgs contre ceux du centre, les pro-Dehousse contre les pro-Cools, les pro-Daerden contre les pro-Marcourt, tous contre Happart et Happart contre tous, tant que cette guerre des clans continuera, la revanche continuera.

Et, bien à l'abri dans les gradins, les "Autres" pourront continuer à compter les points. ■

► (*) Traduit du néerlandais par Pierre Gillissen.

télévision) appartiennent au top mondial. Les spin-offs de l'ULg sont presque toutes des "succes stories", et tout le monde espère à Liège que le nouveau recteur, qui doit être désigné tout prochainement, aura à cœur de conserver à l'université la place qu'elle a prise au sein de la société. Et lorsque, bientôt, le TGV arrivera jusqu'ici, Liège devrait réussir à s'extraire du gouffre de morosité dans lequel elle est tombée, de même qu'elle a finalement réussi à reboucher celui de la place Saint-Lambert.

L'opinion de Colinet

Jusque dans les années 60 ou 70, Liège était plus importante au sein de la francophonie que Lyon ou Marseille, et Jean-Louis Colinet se souvient encore que les journalistes du "Monde" venaient en reportage dans les clubs de jazz de la ville. Henri Pousseur, qui présidait aux destinées du conservatoire et faisait autorité dans l'enseignement de la musique, était l'héritier de plusieurs siècles d'histoire glorieuse. Le Théâtre de la Place innovait dans son domaine, et ce n'est pas un hasard si c'est son di-

recteur, Jean-Louis Colinet, qui a finalement été appelé à présider, à Bruxelles, aux destinées du Théâtre National. Il réside dans l'étrénelant immeuble de verre du boulevard Jacquain, où il vit sa première saison. Il est enthousiasmé par les qualités de

"SI ELIO DI RUPO ÉTAIT
BOURGMESTRE DE LIÈGE
ELLE SERAIT NON
SEULEMENT LA CAPITALE
DE LA WALLONIE, MAIS DE
L'EUROPE ENTIÈRE."

l'outil" et le compliment vise autant le personnel que le bâtiment. Il découvre également les plaisirs de Bruxelles, une ville qui lui plaît et dont certains quartiers, la rue Antoine Dansaert et les alentours du cimetière d'Ixelles, lui rappellent le fringant Liège d'autrefois. Jean-Louis Colinet est, du reste, toujours opérateur culturel dans la cité ardente. Il y préside le Festival international des Arts de la scène.

"Liège reste une ville très importante pour la Communauté française dans tous les domaines culturels: cela doit être l'idée de base. Il y a tout d'abord la